
Dons patriotiques de la société populaire de Lusignan de leurs bijoux et d'autres effets, lors de la séance du 26 ventôse an II (16 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Dons patriotiques de la société populaire de Lusignan de leurs bijoux et d'autres effets, lors de la séance du 26 ventôse an II (16 mars 1794). In: Tome LXXXVI - Du 13 au 30 ventôse an II (3 au 20 mars 1794) p. 529;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1965_num_86_1_31187_t1_0529_0000_5

Fichier pdf généré le 22/01/2023

4

La municipalité de Remiremont annonce qu'elle arme un cavalier jacobin; elle se plaint de ce que dans cette commune on paie le sel 3 sous 9 den. la livre.

Mention honorable, insertion au bulletin, et renvoi à la commission des subsistances (1).

5

La société populaire de Lusignan applaudit au gouvernement révolutionnaire; elle envoie l'état des dons qu'elle a déposés au district; elle annonce que les citoyens de cette commune ont fait offrande de leurs bijoux: qu'il a été déposé sur l'autel de la patrie 784 liv. en assignats, 310 liv. 16 s. en numéraire, 174 chemises, et d'autres effets.

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

6

La société populaire d'Amiens annonce deux cavaliers montés et équipés. Elle ne veut point de trêve avec les tyrans que la liberté ne soit triomphante; elle invite la Convention à rester à son poste (3).

Mention honorable, insertion au bulletin (4).

[Amiens, 10 vent. II] (5).

« Représentans du peuple français,

Le temps approche enfin, où les héros de la liberté vont porter les derniers coups à la tyrannie expirante. Bientôt la Société populaire d'Amiens va joindre aux braves deffenseurs de la patrie deux cavaliers jacobins armés et équipés.

Les despotes coalisés tremblent sur leur trône chancelant. Les scélérats, déserteurs de leur patrie, qui vouloient, au prix du sang de leurs concitoyens rétablir la royauté, n'ont plus d'espoir. Insensés qu'ils sont tous! ils ont osé proposer une trêve à des Républicains. Les Républicains ont juré de vivre libres ou de mourir, de ne point quitter un instant leurs armes victorieuses et vengeresses de la lésion des droits de l'homme, à moins que les vils satellites des rois n'aient été chassés du sol de la liberté, que la République ne soit partout triomphante, et qu'elle ne jouisse d'une paix voulue par elle seule et dictée aux conditions qu'il lui plaira d'imposer.

Monarques insolents, avez-vous pu croire que ces serments sacrés seroient ignominieusement trahis par des François? Avez vous pu penser que les représentans d'un peuple libre auroient

la bassesse de vous laisser respirer? Vous demandiez une trêve? et pourquoi? pour réparer vos forces épuisées, pour chercher les moyens d'assouvir de nouveau votre impuissante rage! Vous n'aurez fait que nous préparer une nouvelle moisson de lauriers. Mais, non! point de trêve, point de repos. Le duel de l'esclavage et de la liberté est un duel à mort; il ne peut être interrompu. Il faut que tous les rois soient anéantis. Nous irons les immoler jusqu'au pied de leur trône.

Les monstres! que n'ont t-ils pas tenté pour étouffer la République dans son berceau? Ils ont semé leur or corrupteur pour acheter des cités perfides; ils ont employé l'astuce des intriguants, la vénalité des égoïstes, l'orgueil des tous les contre-révolutionnaires, pour armer nobles, la scélératesse des prêtres, la fureur de tous les contre-révolutionnaires, pour armer le père contre le fils, le frère contre le frère, pour inonder de sang la France entière. Les cités qui s'étoient lâchement vendues sont reconquises et punies; les brigands de la Vendée sont détruits; vous allez l'être aussi, tyrans infâmes. Nous voulons, par notre exemple, appeler tous les peuples de l'univers à la conquête de leur liberté.

Montagne sacrée, sur laquelle le reptile de l'aristocratie nobiliaire et sacerdotale ne peut s'élançer. Rempart inaccessible à qui n'est pas embrasé du désir ardent du bonheur de son pays.

Montagne volcanisée par les feux du patriotisme, où se forge la foudre destructrice de tous les complots liberticides, nous te félicitons sur tes travaux glorieux, sur ta sagesse incorruptible, sur ton courage inébranlable. Tu as brisé nos fers; tu as renversé le trône; tu as vengé, par la mort d'un assassin couronné, les victimes de ses perfidies; tu nous as faits républicains; tu nous a donné une Constitution populaire et démocratique, malgré les efforts toujours renaissans du royalisme, du fédéralisme, du modérantisme, malgré tous les systèmes désorganisateur. Grâce te soient rendues de tes bienfaits inappréciables: nous les sentons en hommes libres.

Représentans, achevez votre ouvrage. Restez à votre poste; remplissez la tâche que la confiance de la nation entière vous a imposée; vous devez à votre gloire de ne pas abandonner le gouvernail du vaisseau de la Révolution, à moins qu'il ne soit dans le calme, et que la France ne soit heureuse, par vous et vengeance de tous ses ennemis. Hâtez vous d'organiser l'instruction publique: nous attendons de vous ce nouveau bienfait avec impatience; nous voulons que nos enfants puissent respirer dès le berceau l'ardeur du républicanisme, l'idolatrie de la liberté, l'amour de l'égalité et les principes de toutes les vertus nécessaires au bonheur du peuple et au maintien de son gouvernement. Ils apprendront de nous que ces principes sont votre ouvrage, et ils béniront avec nous les fondateurs immortels de la République française une, indivisible et impérissable.»

DUFLO (présid.), BOURGEOIS.

(1) P.V., XXXIII, 357.

(2) P.V., XXXIII, 357.

(3) P.V., XXXIII, 358. *J. Sablier*, n° 1201.

(4) Le texte du Bⁱⁿ (26 vent.) présente quelques différences avec le résumé qui lui est destiné (C 295, pl. 993, p. 26). Ce dernier prend d'ailleurs quelques libertés avec l'original.

(5) C 295, pl. 993, p. 26.